

POUR UNE PENSÉE COMPLEXE ET UNE ORGANISATION DES RÉDACTIONS EN ANALOGIE

Le fondement même de notre métier à tous est de donner envie de lire au lecteur d'aujourd'hui. En tenant compte de trois paramètres qui n'apparaissent pas, de prime abord, forcément compatibles : l'organisation de la pensée complexe, l'organisation analogique et la mobilité permanente. ... Pour reprendre l'expression de Karl Marx pour définir le communisme⁽¹⁾, elle s'élabore « dans le mouvement réel qui abolit l'état actuel... », chose que les marxistes n'ont jamais compris...

J'espère que cette présentation permettra de faire le lien entre ces deux notions.

1 Éditer, c'est organiser la pensée

Notre métier est d'organiser la pensée. Toute la tradition de la presse et des codes de lecture s'est forgée autour de cette organisation : la hiérarchisation de l'information, du titre à la légende, l'éclatement des niveaux de lecture, de la photo d'ouverture au titre, du texte lead à l'encadré ou du hors texte. Ce schéma s'applique au print, et aujourd'hui au Web et aux réseaux sociaux.

Dès sa naissance au XVI^e siècle, le livre apparaît comme l'organisateur de la pensée. Présentée en chapitres, paragraphes, notes, agrémentée d'illustrations, de gravures, etc., elle est ainsi exprimée et diffusée plus aisément. Editée en format nomade (oui, en 1502, Manuzio édite un Sophocle en petit format), elle peut être emportée avec soi.

À nous, designers et éditeurs, revient le double défi de continuer sur la trace ouverte par Manuzio et de chercher une lecture dynamique capable de changer radicalement le geste qui accompagne la façon de lire.

2 Qu'est-ce que la pensée complexe ?

Edgar Morin a introduit ce concept et l'a théorisé. Le mot complexité vient du latin *complexus* qui signifie tissé ensemble et de *complecti* «ce qui contient des éléments différents». Il en donne une définition dans « Sciences avec conscience »⁽²⁾: « Quand je parle de complexité, je me réfère au sens latin élémentaire du mot « *complexus* », « ce qui est tissé ensemble ». Les constituants sont différents, mais il faut voir comme dans une tapisserie la figure d'ensemble. »

Allons au fond des choses : *plexus* en latin signifie *plectere*, entrelacer, tresser, qui lui-même vient du grec *tricoter*.

Pour Edgar Morin, il faut réformer notre approche de la pensée si l'on veut comprendre et épouser notre époque. Il dit : « Le vrai problème (de réforme de pensée) c'est que nous avons trop bien appris à séparer. Il vaut mieux apprendre à relier. Relier, c'est-à-dire pas seulement établir bout à bout une connexion, mais établir une connexion qui se fasse en boucle. Du reste, dans le mot relier, il y a le «re», c'est le retour de la boucle sur elle-même. »

3 Organiser la pensée d'aujourd'hui, c'est réinventer la lecture et le geste qui l'accompagne

Aujourd'hui, nous sommes encore au pied de la montagne avec les usages créés par les nouveaux outils : la tablette a créé un nouveau type de lecture 360°, le smartphone a créé le geste tactile, le tweet, Facebook...

La complexité n'est pas qu'un concept intellectuel. On la vit chaque jour, et chaque jour, nous pouvons la mesurer à l'échelle du global village, ce qu'en Italie nous nommons la glo-calité. Nous la vivons en termes politiques, économiques, technologiques et par conséquent médiatiques.

Cette complexité se manifeste partout, en autant de signes auxquels il nous appartient de donner cohérence. Tout fait signe dans notre société : les affiches, la typographie, les photos, les SMS, les vidéos, les réseaux sociaux... Notre métier aujourd'hui est de donner du sens à ces signes omniprésents.

Or, si un nouvel écosystème régi par le principe de complexité s'organise autour de nous, nous n'avons pas fait notre révolution de la pensée : notre façon de penser date du xx^e siècle et reste verticale, cartésienne, cloisonnée, héritée du taylorisme et des tâches parcellaires.

Vive la pensée qui se développe en entrelacs, transverse, calquée sur le bio-mimétisme⁽³⁾. Inventons un système de bio-lecture.

Je m'explique : saisir la complexité de la pensée et y répondre éditorialement, c'est relier les hommes, faire se mêler les informations, chercher une relation interactive avec le lecteur, entrelacer les supports, tresser les expériences narratives. C'est faire vivre un écosystème qui se développe sans notion de frontière, de territoire, de temps, qui se renouvelle de l'intérieur et de l'extérieur. Pour mettre en ordre ce désordre, nous avons à mener une révolution cognitive : la logique de l'analogie.

L'analogie comme système de pensée pour relier les idées

Imaginons ce monde sans centre, organisé en communautés, où l'espace et le temps n'ont plus cours : une actu en Syrie, en Turquie, au Brésil est instantanément connue à l'autre bout du monde.

Dans cet écosystème complexe, comment rester pertinent dans la production d'information ? Comment donner un sens à ces dispositifs hétéroclites et créer de l'homogénéité ?

L'analogie est la faculté de percevoir « le même au delà de différences »⁽⁵⁾.

Notre cerveau fonctionne ainsi : il met en relation des images, des souvenirs, crée des connexions qui vont aboutir à des concepts pour penser le réel.

De la même façon que l'analogie est le mécanisme mental qui permet de créer des concepts, elle peut être aussi une stratégie et une technique d'organisation de l'information. Comment le traduire dans notre métier ?

L'analogie met en évidence une ressemblance des dispositifs de communication, des langages et des techniques... :

→ dans les contenus : les vidéos, photos, écritures, Web, papier, réseaux sociaux etc sont des langages communs, des structures qui peuvent s'articuler ensemble. Il faut les considérer comme une même matière première, modelée et mise en forme au travers de dispositifs différents.

→ Dans l'organisation du travail d'une news room : la rédaction de contenus consiste aujourd'hui à combiner ces divers langages et techniques de communication. La chaîne éditoriale doit être « au cœur » des rédactions, comme le web. Sa

mission est de relier, d'établir des ponts, des liens et rendre compte de la « complexité » du réel en connexion avec les parties prenantes, les « communautés ».

Pour cela, il faut mettre en place sans figer, anticiper sans fixer, et s'organiser en prenant le fonctionnement notre cerveau, tel qu'il apparaît à travers les récentes découvertes des sciences cognitives, comme modèle. Autant dire faire preuve d'une sacrée souplesse !

Alors, quelle réponse éditoriale ?

Je n'aurai pas la prétention de proposer une réponse toute faite mais quelques pistes de réflexion. Dans la confusion éditoriale d'aujourd'hui, se rappeler les fondamentaux pour construire la réponse de demain et garder à l'esprit :

1 Notre mission est d'informer, c'est à dire « mettre en forme »

Face à la profusion et la surabondance, il s'agit bien d'organiser, de remodeler, de transmettre de façon enrichie, sur différents supports, dans une logique analogique. C'est-à-dire s'organiser à l'image du cerveau humain qui évolue dans un continuum permanent et insaisissable. Notre capacité cognitive met en relation les choses, fonctionne par corrélation à travers un jeu perpétuel avec notre « lexique mental »... C'est notre structure mentale que nous devons prendre comme modèle d'organisation d'une rédaction. Et elle doit avoir cette même capacité de connexions et de mise en relation. Le Brésil, par exemple, comment je le traite selon que l'info sera diffusée sur print, sur Web, sur tablette et sur les réseaux sociaux ?

2 Un individu-média relié à la communauté et une relation avec la multitude de lecteurs

La complexité s'est déplacée à la façon de s'adresser à la cible de lecteurs, transformés en autant de médias uniques. Par ailleurs, aujourd'hui, les médias n'ont jamais eu autant d'opportunités de s'adresser à des lecteurs du monde entier. Et pourtant, paradoxe, on ne peut plus avoir une logique de mass médias. L'éditeur du XXI^e siècle doit résoudre cette apparente contradiction : s'adresser au plus grand nombre, mais individuellement. Ce que Spinoza définissait comme la multitude : une communauté formée par autant d'individus libres et uniques, une communauté qui reconnaît et considère l'altérité comme une richesse. Ce qu'Edgar Morin a repris aussi comme l'une des caractéristiques de la complexité : « La complexité est un tissu de constituants hétérogènes inséparablement associés : elle pose le paradoxe de l'un et du multiple. »⁽⁴⁾

3 Demain, une média-marque

Chaque média en utilisant tous les outils à sa disposition devient un méta-média ou une méta-marque. Dans une logique de bio-lecture et d'éco-système, la marque est présente tout le temps. Pour pouvoir transformer le lecteur Elle devient prescripteur et donne à penser, donc à agir.

Notes références

1. Dans « L'Idéologie allemande » K. Marx dit : «Le communisme n'est pour nous ni un état qui doit être créé, ni un idéal sur lequel la réalité devra se régler. Nous appelons communisme le mouvement réel qui abolit l'état actuel. Les conditions de ce mouvement résultent des prémisses actuellement existantes...
2. « Science avec conscience », 1982, Edgar Morin
« Quand je parle de complexité, je me réfère au sens latin élémentaire du mot «complexus», «ce qui est tissé ensemble». Les constituants sont différents, mais il faut voir comme dans une tapisserie la figure d'ensemble. Le vrai problème (de réforme de pensée) c'est que nous avons trop bien appris à séparer. Il vaut mieux apprendre à relier. Relier, c'est-à-dire pas seulement établir bout à bout une connexion, mais établir une connexion qui se fasse en boucle. Du reste, dans le mot relier, il y a le «re», c'est le retour de la boucle sur elle-même. Or la boucle est autoproduitive. À l'origine de la vie, il s'est créé une sorte de boucle, une sorte de machinerie naturelle qui revient sur elle-même et qui produit des éléments toujours plus divers qui vont créer un être complexe qui sera vivant. Le monde lui-même s'est autoproduit de façon très mystérieuse. La connaissance doit avoir aujourd'hui des instruments, des concepts fondamentaux qui permettront de relier. »
« La stratégie de reliance pour l'intelligence de la complexité », in Revue Internationale de Systémique, vol 9, N° 2, 1995.
3. Le biomimétisme désigne le transfert et l'application de matériaux, de formes, de processus et de propriétés remarquables observées à différentes échelles du vivant, vers des activités humaines. C'est un domaine émergent de la Recherche qui inclue des sous-domaines tels que par exemple la bionique et la bioassistance, l'architecture biomimétique...
Il s'agit d'une ingénierie inspirée du Vivant qui cherche à tirer parti des solutions et inventions produites par la Nature.
4. Edgar Morin 2005 p. 21
5. « L'analogie, coeur de la pensée », Douglas Hofstadter et Emmanuel Sander, Odile Jacob, 2013.